

Carrefour 20 juin 1962
juin 1962

VOILA « L'ALGÉRIE DE PAPA »

Au moment où l'Algérie déchirée, angoissée, risque de sombrer dans le plus affreux chaos, au moment où cette terre, devenue par la volonté française une province riche, neuve et prospère, risque de retourner à ce qu'elle était en 1830, il n'est peut-être pas inutile de faire un bilan de l'œuvre que la France y a réalisée au cours de ces 130 années.

Cette œuvre grandiose s'est développée simultanément dans les domaines économique, démographique, sanitaire, culturel. Elle n'a peut-être pas toujours été menée de manière rationnelle, mais quelle autre nation peut se vanter de présenter pour une de ses anciennes possessions un bilan aussi éloquent ?

DE L'ALGÉRIE DE GRAND-PÈRE A CELLE DE PAPA

Lorsque le 14 juin 1830, les soldats du général de Bourmont débarquent sur la plage de Sidi-Ferruch, une ère nouvelle s'ouvre non seulement pour l'Algérie, mais pour les pays de la Méditerranée occidentale.

L'Algérie est à cette époque un pays d'environ 3 millions d'habitants, des Berbères, qui vivent de pillage et de piraterie.

A Alger, les captifs sont traités comme de véritables bêtes et les suppliques qu'ils endurent sont d'une sauvagerie raffinée. On a compté, à certaines époques, jusqu'à 25.000 esclaves chrétiens. Les pays riverains de la Méditerranée subissent le joug de ces barbares, que leur apathie rend de plus en plus hardis. Aussi, lorsque le 5 juillet 1830, les Français entrent en vainqueurs à Alger, c'est la fin de la domination tyrannique de la Régence barbaresque, qui sévissait depuis hientôt trois siècles.

C'est donc à notre pays que revenait le mérite de cette opération qu'aucune autre nation n'aurait osé entreprendre.

A leur entrée dans Alger, les troupes françaises y trouvent deux mosquées (qui existent d'ailleurs encore), quelques palais, et une centaine de maisons. Et puis la Casbah. La Casbah, c'est-à-dire un labyrinthe de petites ruelles étroites, sombres, souvent en escalier, où la population vit dans un état de malpropreté repoussante.

Dans les autres villes algériennes, la situation n'est pas plus reluisante. Ces villes sont d'ailleurs en nombre limité. Oran, ancien fief espagnol, qui a déjà un long passé et Constantine, capitale de l'Est algérien, résidence du bey. Bougie et Cherchell sont deux petits ports de pêche.

Mostaganem, Blida, Mascara, Médea, Miliana, toutes ces cités devenues depuis d'importantes préfectures sont inexistantes ou en ruines.

Dans le bled, le fellah vit du maigre produit d'un arpent de terrain, qu'il cultive de manière rudimentaire avec une charrue au soc en bois. Le nomade pousse ses troupeaux à la recherche d'une herbe rare ou d'un point d'eau plus rare encore. La famine est fréquente. Les tribus ennemies se livrent de furieuses batailles, qui se terminent par des « razzia ». Les troupeaux sont décimés par des épizooties.

Voilà l'Algérie de 1830. Voilà le pays dont la France allait faire en un peu plus d'un siècle une province capable de rivaliser avec les provinces les mieux développées des autres États méditerranéens.

Le premier recensement de la population algérienne, effectué en décembre 1843 dans les seules régions occupées, révèle l'existence de 1.984.000 Musulmans, vivant dans 103.542 gourbis et 177.699 tentes. Le dernier recensement est celui du 31 octobre 1954, dont voici les chiffres :

« Il n'y aura pas de Dien-Bien-Phu en Algérie. L'insurrection ne nous mettra pas à la porte de l'Algérie [...] Les Européens d'ici sont chez eux. Ils doivent y rester. »
Général de Gaulle
(Hadjer-Mafrouch, 3-3-1960)

Population totale 9.528.670
Européens 1.042.426
Musulmans 8.486.244
Cette population se répartit ainsi :
Algérie du Nord 8.706.267
Territoires du Sud 822.473

● PEUPLEMENT EUROPEEN. La population européenne d'Algérie est constituée de Français venus de métropole, d'Espagnols, d'Italiens, de Maltais et de Juifs.

1 LES FRANÇAIS. Ils furent tout d'abord des Alsaciens-Lorrains venus après 1870 Puis des Méridionaux du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales. Les premiers créent des villages entiers tels que Bou-Tlelis, Saint-Leu, en Oranie. Les seconds entreprennent de défricher les terres et y plantent la vigne, qui deviendra la principale richesse de l'Algérie.

Les autres Européens venus de la métropole sont des fonctionnaires originaires de tous les départements. En 1936, on compte 116.099 Français venus de la métropole.

2 LES ESPAGNOLS. Très nombreux en Oranie, où ils s'installent dès le début de l'occupation française. Ils furent parmi les pionniers et contribuèrent au défrichage des terres, notamment dans les régions de Sidi-bel-Abbès, Tlemcen, Mascara, où ils plantent de la vigne, à Perrégaux, Saint-Denis-du-Sig, où ils plantent des arbres fruitiers et entreprennent des cultures maraichères. En 1921, ils sont 144.000.

3 LES ITALIENS. Ils s'installent, eux, dans le Constantinois et dans le fort de La Calle. Rudes travailleurs, maçons, pêcheurs, ils sont 29 000 en 1936.

4 LES MALTAIS. Moins nombreux, ils se fixent dans l'est du pays, à Bône, notamment, où ils vivent du produit de la pêche.

5 LES ISRAËLITES. Maltraités, méprisés, sous la domination musulmane, ils sont naturalisés français en bloc le 24 octobre 1930, par le décret Crémieux. Ils détiennent le commerce local et aussi extérieur. En 1941, ils sont 117.646.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, la majorité de la population européenne est constituée d'ouvriers, d'artisans, de petits commerçants et de fonctionnaires.

● PEUPLEMENT MUSULMAN. La population musulmane d'Algérie est composée d'Arabes, de Berbères et de Kabyles ainsi que de Marocains et de Tunisiens, attirés de bonne heure par l'occupation française. Considérés comme étrangers, ces derniers sont surtout des ouvriers saisonniers.

OU VIVENT-ILS ? La population d'Algérie est en grande partie rurale. On compte 7.000.000 d'habitants dans les campagnes, alors que les villes en groupent seulement 2.500.000. Cependant, le phénomène de l'exode campagne-ville se retrouve aussi ici. Aussi la population urbaine a-t-elle triplé de 1906 à 1954, tandis que la population rurale doublait.

Lorsqu'on parle de la croissance de la population en Algérie, il s'agit surtout de la population musulmane. Cette population a plus que doublé pendant la première moitié du XX^e siècle. Contrairement à ce qui s'est passé pour d'autres conquêtes coloniales (Caraïbes, Indiens d'Amérique, Maoris, etc.), en Algérie, l'extermination des populations autochtones n'a pas suivi l'occupation. De cela, les Français peuvent être fiers. Cette population est passée de 2 millions et demi à près de 9 millions, et ce malgré les épidémies de choléra, peste

et, variole, qui ont sévi à plusieurs reprises entre 1834 et 1866. Actuellement, l'excédent des naissances sur les décès est de 31 %.

Cette population musulmane qui se développe avec une rapidité prodigieuse ignore tout de la vie collective. Le recensement de 1849, nous l'avons vu plus haut, révèle l'existence dans ce pays de près de deux millions d'habitants, vivant sous la tente et dans des gourbis. Si les nomades, fidèles à leur tradition, ont continué à parcourir le haut-plateau campant au hasard des saisons, le reste des musulmans qui se sont regroupés près des villes y vivent dans d'infec-

10.500 logements et 6.540 étaient en cours.

En 1958, 18.500 logements modernes avaient été livrés, ainsi que 8.000 logements sommaires. Le Plan de Constantine prévoyait la construction de logements pour loger un million de personnes en cinq ans. En 1959 est lancée l'opération « Mille Villages ». Des moyens exceptionnels sont mis en œuvre pour défoncer, défricher, bâtir en un temps record. L'eau, premier élément de vie, si rare dans ce pays, est installée et là où il n'y avait que terre inculte, brûlée de soleil, « poussent » des maisons modernes qui remplacent désormais les gourbis.

Dans les villes, des cités entières, entourées de parcs magnifiques, jettent une note de blancheur et de verdure au milieu de quartiers plus anciens.

L'ENSEIGNEMENT

La scolarisation a suivi en Algérie la courbe de la démographie. Là aussi un immense effort a été accompli pour faire pénétrer l'enseignement français jusqu'aux douars les plus reculés. En 1864, 646 Musulmans fréquentent les écoles. Ce chiffre passe à 13.000 en



« bidonvilles », dans des conditions d'hygiène plus que précaires.

Ce problème des « bidonvilles », qui n'est pas particulier à l'Algérie puisqu'on en trouve dans des grandes villes métropolitaines, n'est d'ailleurs pas encore résolu entièrement. On a évalué à 500.000 personnes le nombre d'habitants qui vivent dans ces demeures précaires.

Pourtant ce n'est qu'à partir de 1947 que l'Etat s'attaque à ce problème crucial.

De 1949 à 1958, le volume des investissements est de l'ordre de 160 milliards, soit 16 milliards environ par an. En 1953, 8.268 logements modernes sont livrés. Parallèlement les organismes privés et les pouvoirs publics entreprennent une véritable course à la construction qui, en quelques années, va transformer toutes les villes, faisant surgir de terre en quelques mois H.L.M., cités, buildings, dont les lignes modernes font l'orgueil de villes telles qu'Alger ou Oran. En 1954 le nombre de logements H.L.M. terminés s'élève à 292, il atteint 2.407 en 1957 et 4.975 en 1958.

En 1953, une société est constituée pour la construction de logements destinés à résorber les bidonvilles. Au 31 décembre 1958, la C.I.A. (c'est le nom de ladite société) avait construit

1270, 49.000 en 1910, 42.269 en 1920 ; 66.637 en 1930 ; 117.125 en 1940 ; il atteint 322.000 en 1954, sur 1.878.000 enfants scolarisables, soit une proportion de 17 %.

Pour cette même année, le nombre des jeunes Européens scolarisés est de 143.000 environ sur 152.000 scolarisables, soit 95 %. Ces effectifs de l'enseignement secondaire, bien qu'en nette augmentation au cours de ces dernières années, restent faibles. En 1955, sur 37.000 élèves des lycées et collèges, on compte 7.134 Musulmans, dont 1.110 filles. Cet enseignement secondaire est donné dans 50 établissements.

Parallèlement, l'enseignement agricole et l'enseignement technique se développent, quoique le premier reste encore faible dans un pays à vocation rurale. Sur une population active de près de 3 millions de personnes employées dans l'agriculture, on ne dénombre que 1.022 élèves.

Dans l'enseignement supérieur enfin, l'université d'Alger a vu ses effectifs augmenter considérablement au cours de ces vingt dernières années. En 1959, 6.553 étudiants fréquentaient les facultés d'Alger.

Dans le domaine des communications, ainsi que dans celui des liaisons maritimes, l'œuvre entreprise dès après la conquête n'a fait que se développer au

DONT ON VEUT FAIRE CADEAU AU F.L.N.

cours des années. Essentiellement tournée vers l'extérieur, l'Algérie compte 21 ports sur les 1.000 kilomètres de côte, depuis Nemours jusqu'à Bône. Trois d'entre eux, Alger, Oran et Bône, qui peuvent abriter les navires des plus forts tonnages, sont parmi les dix plus grands ports français. Bône, Philippeville et Bougie se sont développés au cours des dernières années, soit par le trafic des agrumes, ou l'exportation du pétrole.

Le trafic, pour l'ensemble de ces ports, a atteint en 1959, 12.800 navires, 1.200.000 passagers, et 14 millions 000.000 tonnes de marchandises. D'importants travaux y ont été effectués après 1945 et des môles supplémentaires construits.

Le trafic des voyageurs au départ de ces ports est considérable, et aux liaisons maritimes, il faut ajouter les liaisons aériennes, qui se sont considérablement développées au cours des dernières années. Les aéroports d'Alger-Maison-Blanche ou d'Oran-La Senia voient passer chaque année des centaines de milliers de voyageurs.

La création de routes et voies ferrées a bouleversé la structure commerciale de l'Algérie. Dès 1857, apparaît la première voie ferrée et on compte actuel-

l'extension des périmètres irrigables et les possibilités d'exportation ont incité les producteurs d'agrumes à augmenter les surfaces, qui s'accroissent au rythme de mille hectares chaque année.

A côté de ces grandes cultures, ressources principales du pays, les agriculteurs, toujours animés de l'esprit de pionniers de leurs ancêtres, n'hésitent pas à entreprendre des cultures nouvelles, quitte à les abandonner du jour au lendemain, si l'évolution des marchés cesse de les encourager.

C'est ainsi qu'a été introduite en 1935, dans le Sersou, la lentille, qui a progressé à pas de géant (exportation, 150.000 quintaux) ; le coton, culture à écluse et qui suit les cours mondiaux ; le lin, le sorgho, la betterave sucrière, qui alimente la sucrerie de Mercier-Lacombe, en Oranie, le maïs hybride.

Enfin, les céréales (blés, orge, maïs), cultivées dans les riches plaines de Chélif, du Sersou, de Sidi-bel-Abbès.

Au total, l'agriculture représente 60 % de la valeur de la production agricole algérienne.

L'élevage, à l'exception du mouton, n'occupe pas dans l'économie algérienne une place importante. Les pâturages sont maigres et rares et les moutons sont envoyés en France. Les zones d'élevage se situent dans les Hauts-Plateaux et

naturellement autour des points d'eau. En 1939, on comptait 912.000 bovins, 6.298.000 ovins, 3.212.000 caprins.

La nécessité d'une vaste politique d'hydraulique s'est fait sentir dès le début de l'évolution agricole de l'Algérie. En 1920, les délégations financières adoptent un programme de grands travaux qui doit s'échelonner sur 16 ans, à partir de l'année suivante. Les difficultés, pour la construction de ces ouvrages étaient de deux sortes : le terrain et la région des « oueds ». Cependant, ces difficultés furent surmontées et chaque région possède maintenant plusieurs barrages.

L'INDUSTRIE

L'industrie algérienne est relativement ancienne, puisque déjà, en 1917, on dénombrait 716 usines ou ateliers, dans lesquels travaillaient 23.584 personnes. En 1939, en y comptant les mines, l'industrie occupait 70.000 ouvriers environ et réalisait un chiffre d'affaires annuel de 2 milliards contre 7 à la production agricole.

A côté des usines extractives (fer, phosphates, minerais), on trouvait celles qui transformaient les produits du sol (minoteries, semouleries, etc.) Voici quelques chiffres des produits extraits en 1955 :

— Minerais de fer, 3.596.431 tonnes (Ouenza-Beni-Saf) ; zinc, 56.771 tonnes (Ouarsenis, Sétif) ; plomb, 14.607 tonnes (Kabylie, Constantinois) ; pyrite de fer, 20.000 tonnes (Philippeville) ; argile smectique, 104.331 tonnes (Oranie) ; chaux, 763.501 tonnes (Kouif).

Dès 1940, plusieurs grandes firmes métropolitaines songèrent à s'installer en Algérie (Pont-à-Mousson, Pêchiney, Saint-Gobain) ; mais le débarquement américain de 1942 devait tout remettre en question et ce n'est qu'en 1945 que l'on reprit le problème. Les conditions d'installation de pareilles industries n'étaient pas négligeables et la main-d'œuvre nombreuse donnait des résultats satisfaisants, à condition d'être formée.

La croissance démographique offre un marché en perpétuelle extension et les matières premières sont abondantes. Mais l'exploitation des ressources naturelles fut longtemps négligée faute de possibilités en énergie.

Dès 1947 la production des houillères du sud-oranais atteint 300.000 tonnes, c'est-à-dire vingt fois celle d'avant la guerre, mais ce chiffre reste encore nettement insuffisant. En outre, l'éloignement géographique est un handicap sérieux.

Cependant, de 1948 à 1952, deux centrales thermiques modernes d'une production de 50.000 kW chacune sont créées à Oran et à Bône. Simultanément un effort particulier est entrepris pour la construction d'usines hydro-électriques, installées au pied des grands barrages ou dans certaines régions pluvieuses, notamment en Kabylie. Ainsi le barrage-réservoir de l'Irîl Emda et l'usine souterraine de Darguinch fournissent près de 200 millions de kWh.

En 1957 l'hydraulique fournissait le tiers de l'électricité algérienne contre le septième en 1938. Des grandes usines se sont implantées autour des villes telles qu'Alger, Oran, Bône, favorisées les unes par la proximité du port, les autres par l'exploitation sur place des ressources naturelles. Ces usines cependant ne représentent qu'une importance moyenne à l'échelle européenne.

Après une crise économique qui sévira de 1931 à 1935, l'Algérie connaît un essor particulier jusqu'en 1939 mais la guerre brisa à nouveau son développement. Cependant, elle connaît après le débarquement de 1942 un développement inespéré.

En 1949, est lancé le premier plan quadriennal d'équipement et de modernisation consacré aux grandes réalisations de l'infrastructure et de l'industrialisation. Le second, mis en œuvre en 1953, avait pour objet de multiplier les ressources des salariés et portait sur 278 milliards d'investissements. Cet effort est considérable ; aussi en 1958 et pour la première fois dans l'histoire de l'Algérie, l'industrie devança l'agriculture. Enfin, en octobre 1958, sont jetées les bases du Plan de Constantine. Dans le

cadre de ce plan des industries nouvelles se créent, tandis que celles déjà en place se modernisent. Des milliers d'emplois nouveaux sont créés, favorisant l'élévation du niveau de vie des populations.

Première manifestation de ce plan : la mise en valeur des phosphates du sud-constantinois à 100 km de Tebessa, qui devait livrer à Bône, en 1963, un milliard de tonnes par an de phosphate à 75 % de teneur. Puis le complexe sidérurgique de Bône, qui devait permettre la production de 500.000 tonnes d'acier à partir du minerai de fer de l'Ouenza. Ces installations représentaient 800 millions de nouveaux francs d'investissement.

Enfin la raffinerie de pétrole d'Alger, destinée à travailler le brut saharien d'Hassi-Messaoud qui arrive par pipeline jusqu'à Bougie. De nombreuses autres industries, découlant de l'exploitation du pétrole saharien étaient encore prévues.

LES BASES MILITAIRES

A ces réalisations, qu'elles aient été menées à leur terme ou seulement ébauchées, il convient peut-être d'ajouter, pour avoir une idée complète de l'œuvre de la France en Algérie, l'installation des bases militaires, maritimes ou aériennes. Nous ne mentionnerons que pour mémoire les réalisations accomplies dans le bled par nos troupes et en particulier par la Légion : construction d'écoles, ouverture de pistes et de routes.

Mais lorsque l'on parle de bases militaires un premier nom vient tout de suite à l'esprit : Mers-el-Kébir. Situé à 6 km d'Oran, le village de Mers-el-Kébir n'a rien perdu de son cachet pittoresque de petit port de pêche. Pourtant la magnifique rade qui offre un abri naturel aux navires a changé d'aspect au cours de ces dernières années. Ces travaux avaient commencé dès 1939, pour reprendre en 1945 après un arrêt de trois ans. En 1950 les plans originaux sont modifiés à la lumière des enseignements de la guerre Mers-el-Kébir sera une base atomique.

Dès lors c'est dans le roc, sous la montagne de Murdjado que les travaux se poursuivent. 4.000 ouvriers travaillent jour et nuit. Sous 200 à 300 mètres de roc, une véritable ville prend forme : sous des voûtes hautes de 22 mètres et plus sont construits magasins, ateliers, bureaux, centrale électrique et casernes.

L'ensemble est à 20 mètres au-dessous du plan d'eau. Sous Santa-Cruz se trouvent un arsenal et une usine de torpilles. Des magasins et d'immenses réservoirs à mazout sont logés sous la colline du Santa.

Les bases aériennes de Blida, Boufarik, la Senia sont elles aussi parmi les plus importantes de France.

ENFIN LE SAHARA!

Il est difficile de clore ce tour d'horizon rapide de l'œuvre de la France en Algérie sans évoquer les richesses du Sahara. Nous n'avons pas la prétention de traiter ici de ce vaste problème qui ouvrirait des horizons nouveaux pour notre pays, mais il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce qu'est grâce à la France que ce vaste territoire, domaine de la peur et de la soif, est devenu le pôle d'attraction de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à « l'or noir ».

Hassi-Messaoud, Hassi-R'Mel, Edjélé autant de noms inconnus hier et maintenant synonymes de prospérité.

Ces travaux, les investissements entrepris sont à l'image de l'œuvre immense qui, de 1830 à 1962, a fait de l'Algérie cette terre si attachante.

Que va-t-il rester de ces réalisations, de cette œuvre, fruit d'un siècle et demi d'efforts ? Croit-on que c'est avec un cœur léger qu'on fera cadeau au F.L.N. de cette Algérie de grand-père et de papa ? Ceux qui ont contribué à faire de l'Algérie ce qu'elle est devenue peuvent avoir une grande détresse dans le cœur et même, on les comprend, une grande révolte. Est-ce sans espoir ? Un proche avenir nous le dira.

LOUIS BAKAT-REZEAU.



JUIN 1962 : LE DESEPOIR

lement 4.421 km de voies, dont 2.365 de voie normale.

Le système routier, 80.000 km, dont 26.000 de pistes, permet de doubler les liaisons ferroviaires par les transports automobiles, qui se développent de plus en plus.

L'AGRICULTURE

L'agriculture est la principale ressource de l'Algérie, et en a été longtemps la seule lorsque les premiers pionniers arrivent dans ce pays, qu'ils soient Français ou Espagnols, ils s'attaquent immédiatement à la terre, dont ils tireront leur première subsistance. Bien vite, ils se rendent compte que cette terre riche doit donner des fruits et courageusement, avec acharnement, dans des conditions souvent épouvantables (chaleur, insécurité, épidémie), ils s'enfoncent à l'intérieur du pays, défrichant, plantant et semant. Ils labourent avec le fusil sur l'épaule et dorment sous la tente avec ce même fusil à portée de la main.

Les premiers résultats ne furent guère encourageants. Un problème capital se posait alors : celui de l'eau.

Pour lutter contre l'insuffisance et surtout la mauvaise répartition de la pluviométrie, un vaste programme d'ir-